

Éditorial

B. DRÉNO

Service de Dermato-Cancérologie
Unité de Thérapie cellulaire et génique – CHU de NANTES



La dermatologie, discipline éminemment visuelle, se trouve au premier rang de la révolution numérique. L'intelligence artificielle (IA) s'y déploie à une vitesse inédite, portée par des bases d'images toujours plus riches et diversifiées. Les *datasets* constituent la pierre angulaire de cette transformation : ils entraînent les algorithmes à reconnaître mélanomes, *nævus* ou eczémas avec une précision qui rivalise déjà avec celle des experts. Loin d'être de simples archives, ces collections d'images deviennent de véritables catalyseurs d'une dermatologie numérique, utiles à la recherche, à l'enseignement et au dépistage.

Mais l'IA ne se limite pas au diagnostic. Dans l'esthétique, elle ouvre l'ère de l'"esthétique augmentée" : analyse objective de la peau, simulation de résultats grâce aux jumeaux numériques, personnalisation fine des soins. Le clinicien dispose désormais d'outils capables d'objectiver ses observations, d'optimiser ses plans de traitement et de renforcer le dialogue avec ses patients. Ces innovations redessinent le parcours de soins en apportant rigueur et anticipation.

Pourtant, les promesses de l'IA ne sauraient occulter ses limites. D'abord techniques : la représentativité des données reste inégale, notamment pour les

phototypes foncés, ce qui expose à des biais diagnostiques. Ensuite éthiques et juridiques : qui est responsable en cas d'erreur ? Le médecin, le développeur ou l'institution ? L'absence de cadre clair entretient une zone grise préoccupante. Enfin, la tentation de surconfiance guette : un score algorithmique ne remplacera jamais le raisonnement clinique.

La dermatologie est aussi confrontée à un autre défi : celui de la désinformation. Applications d'IA grand public, "skinfluencers" et réseaux sociaux transforment l'accès à la santé en une expérience immédiate mais parfois trompeuse. La viralité (contenu massivement partagé en un temps réduit) y prend souvent le pas sur la véracité, exposant patients et praticiens à des diagnostics erronés ou à des pratiques dangereuses. Dans ce contexte, la présence active des dermatologues sur les plateformes numériques devient une responsabilité : informer, corriger, rassurer.

En définitive, l'IA n'est pas un "médecin virtuel". Elle est un outil puissant d'assistance, dont la valeur dépend de la qualité des données et du discernement de celui qui l'utilise. À nous, dermatologues, de l'intégrer avec lucidité : pour gagner en précision sans perdre notre esprit critique, pour amplifier notre expertise sans diluer le lien humain. C'est à ce prix que la dermatologie de demain deviendra réellement "augmentée" – innovante, mais toujours centrée sur le patient.

